**Guide de l’enseignant**

**L’allumage des bougies de Chabbat**

**Temps d’enseignement suggéré** : un cours

**Résumé** : Dans cette leçon, nous apprendrons pourquoi nous avons la *mitsva* d’allumer les bougies de Chabbat; nous étudierons également comment se passe l’allumage des bougies de nos jours, et nous verrons qui est tenu à cette *mitsva*;puis nous étudierons dans quel ordre les femmes, ainsi que les hommes, doivent procéder pour allumer les bougies.

**Plan du cours :**

**Introduction – Jeu de « Colin Maillard »**

* Nous apporterons en classe un tissu pour bander les yeux des élèves.
* Nous demanderons à deux élèves de venir autour de la table de l’enseignant, nous débarrasserons l’endroit des objets inutiles, et nous jouerons à « Colin Maillard » : l’un des élèves fait du bruit, et celui qui a les yeux bandés doit l’attraper.
* Nous allons refaire ce jeu plusieurs fois, afin de faire participer quelques élèves supplémentaires.

**Déroulement du cours :**

Exercice 1 - correspond à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires », et à l’objectif « Valeurs » :

Pourquoi avons-nous la *mitsva* d’allumer les bougies de Chabbat ?

* Demandez aux élèves qui avaient les yeux bandés : « Qu’avez-vous ressenti ? Qu’est-ce qui a été difficile pour vous ? Qu’est-ce qui aurait pu vous aider ? »
* Nous expliquerons qu’autrefois, se retrouver dans l’obscurité faisait partie du quotidien. Après le coucher du soleil, il n’y avait pas de lumière si on ne s’était pas organisé. L’électricité n’avait pas encore été inventée, et les gens se servaient de lanternes à pétrole ou allumaient un feu pour pouvoir s’éclairer. En effet, quand il y a de la lumière, on ne se cogne pas dans les objets, on voit où on met les pieds, et on trouve ce que l’on cherche.
* Nous expliquerons aux élèves que c’est l’une des raisons pour lesquelles nous allumons les bougies de Chabbat ; grâce à cette *mitsva,* nous ne sommes pas comme dans le jeu de Colin Maillard : nous voyons où nous mettons les pieds, et notre maison est éclairée.
* Nous demanderons aux élèves en quoi cette raison est discutable. (Indice : de nos jours, il y a l’électricité...)
* Nous écouterons les réponses des élèves, et nous leur dirons que de nos jours, cette *mitsva* peut sembler à première vue superflue - *‘has vechalom*. En effet, nous n’avons pas besoin de bougies pour nous éclairer ; c’est comme jouer à Colin Maillard sans se bander les yeux...
* Nous écouterons les éventuelles explications proposées par les élèves, et nous développerons de la manière suivante : « Imaginez que vous entrez dans une pièce éclairée. Vous ne vous dites pas : "C’est génial !" En effet, c’est quelque chose de normal. Imaginez à présent qu’il y a une bougie dans cette pièce. Elle attire immédiatement l’attention, bien que la pièce soit éclairée. Ajoutez maintenant une autre bougie, puis encore une autre - chacun de vous en fonction du nombre de bougies que sa mère allume (nous développerons ce sujet plus tard). Cela fait-il une différence ? Quelle est-elle ? Que ressentez-vous, maintenant quand il y a à la fois un éclairage électrique et des bougies ? »
* Nous expliquerons que la deuxième raison pour laquelle nous allumons les bougies de Chabbat est l’honneur dû au Chabbat (כְּבוֹד הַשַּׁבָּת). Plus il y a de lumière, plus la pièce est belle, et plus nous soulignons l’honneur dû au Chabbat. De plus, comme nous l’avons indiqué dans le chapitre de cette leçon, lorsque l’on allume une bougie de nos jours, il est clair que nous le faisons en l’honneur du Chabbat, ce qui souligne d’autant plus le כְּבוֹד הַשַּׁבָּת.
* Nous répondrons à la question (1), puis nous demanderons aux élèves de répondre seuls à la question (2) sur leur fiche d’exercice.

Exercice 2 - correspond à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Nous laisserons aux élèves un petit moment pour lire seuls les *halakhot* 5 et 6. Ils pourront les étudier de manière individuelle ou en binômes.
* Nous leur demanderons de répondre aux questions sur la fiche d’exercices.
* Nous organiserons une table ronde où nous permettrons à chaque élève qui le souhaite de raconter la manière dont se passe l’allumage des bougies chez lui. Chez certains, on s’embrasse et on se prend dans les bras ; chez d’autres, les parents ou le père bénissent les enfants ; chez d’autres encore, on distribue des bonbons pour accueillir le Chabbat dans la joie ; dans certaines familles, l’allumage des bougies se fait dans la sérénité, et dans d’autres, c’est un moment chargé de tensions. Chaque foyer a sa singularité. C’est l’occasion de sensibiliser les élèves à ce sujet en leur faisant partager leur vécu, et en leur permettant d’écouter les expériences de leurs camarades.

Exercice 3 - correspond à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Avant d’étudier les *halakhot* 7 et les suivantes, nous ferons une brève introduction au cours de laquelle nous expliquerons la notion de « עוֹבֵר לַעֲשִׁיָּתָן » :

D’après ce principe *halakhique*, nous devons faire la *berakha* sur les *mitsvot* avant de les accomplir. De la même manière (sans vouloir comparer ce qui n’est pas comparable), il faut démarrer sa voiture avant de pouvoir conduire. Par exemple à ‘Hanoucca, on fait la *berakha,* puis on allume les bougies de ‘Hanoucca. Cette règle nous enseigne le principe suivant : il faut faire la *berakha* avant de faire la *mitsva,* et si l’on a déjà fait la *mitsva,* il est impossible de faire la *berakha.*

La plupart des Séfarades ont la coutume de faire la *berakha,* puis d’allumer les bougies, car c’est la manière la plus simple d’accomplir la *mitsva* « עוֹבֵר לַעֲשִׁיָּתָן ». Selon leur avis, on n’accueille pas le Chabbat par la *berakha,* et par conséquent, il n’est pas nécessaire de changer l’ordre habituel qui consiste à faire la *berakha* puis l’allumage.

En revanche, les Ashkénazes et certains Séfarades ont un problème : d’après leur opinion, les femmes accueillent le Chabbat au moment où elles prononcent la *berakha*, et par conséquent, elles ne peuvent plus allumer de feu. D’un autre côté, si elles commencent par allumer les bougies, elles ne pourront plus faire la *berakha*. Selon cette coutume, comment peut-on donc allumer les bougies de Chabbat en faisant la *berakha*?

* Nous poserons la question suivante : d’après la coutume selon laquelle on commence par allumer les bougies, on se couvre les yeux avant de faire la *berakha*. Pour quelle raison ? (Nous écouterons les réponses des élèves). Nous expliquerons que l’acte d’allumage ne se termine réellement que lorsque nous voyons la lumière des bougies. Par conséquent, si nous nous couvrons les yeux en faisant la *berakha*, nous faisons la *berakha* pendant que nous sommes encore « occupés » à accomplir la *mitsva* : de cette façon, la *berakha* peut être considérée comme « עוֹבֵר לַעֲשִׁיָּתָן », car nous la prononçons pendant que nous sommes encore « occupés » à accomplir la *mitsva* - et tant que nous n’avons pas terminé d’accomplir la *mitsva,* nous pouvons encore faire la *berakha*.
* Après cette introduction, nous pourrons passer aux exercices.

**Résumé – Travaux manuels**

* Décorez la *berakha* des bougies de Chabbat. S’il s’agit d’une classe de filles, c’est leur année de Bat-Mitsva et cette activité est tout à fait appropriée (vous pouvez faire le lien avec la Michna « עַל שָׁלֹשׁ עֲבֵרוֹת נָשִׁים מֵתוֹת בִּשְׁעַת לֵדָתָן--עַל שֶׁאֵינָן זְהִירוֹת [...] וּבְהַדְלָקַת הַנֵּר »). Et s’il s’agit d’une classe de garçons, ils auront l’occasion d’offrir un merveilleux cadeau pour leur maman, surtout à un âge où leurs amis occupent souvent une place centrale dans leur existence ...

**Pour approfondir le sujet : le nombre de bougies allumées, et l’ambiance au moment de l’allumage :**

* À la fin de la fiche d’exercices sont présentées deux notions supplémentaires permettant d’approfondir le sujet. La première concerne le nombre de bougies que l’on allume, et la seconde porte sur l’ambiance particulière au moment de l’allumage des bougies.

Nous vous conseillons d’évoquer ces deux points, et de ne pas les considérer comme superflus. Ils permettent en effet de faire le lien entre le cours et le quotidien des enfants. Les élèves vont pouvoir participer, et se sentir ainsi concernés personnellement par ce sujet.

Les élèves ont certainement des choses à raconter, concernant le nombre de bougies qu’ils allument chez eux. Certains ajoutent une bougie pour un Tsadik, certains pour l’élévation de l’âme d’un proche, d’autres en souvenir d’un miracle qui leur est arrivé, d’autres encore pour « le Grand Israël », ou bien en guise « d’amende » pour un Chabbat où ils n’ont pas allumé. Leurs histoires vous intéresseront et vous surprendront certainement.

Posez-leur également des questions sur la manière dont se passe l’allumage des bougies chez eux. Il s’agit d’un instant qui se vit généralement dans l’intimité familiale, sans la présence d’amis. Les élèves n’ont donc pas la moindre idée de ce qui se passe chez leurs camarades.

**Suggestions d’enseignement, d’explication par l’exemple, et de mise en application**

* Jeu de « Colin Maillard » (introduction)
* Les élèves vont raconter combien de bougies de Chabbat sont allumées chez eux (approfondissement)
* Travaux manuels : décorer la *berakha* des bougies de Chabbat (résumé)

**Valeurs à intégrer**

* L’honneur dû au Chabbat (כְּבוֹד הַשַּׁבָּת), qui est l’une des raisons pour lesquelles on allume les bougies.